

**TRACK BY TRACK**

**1. SWITCH « A BRIGHTER TOMORROW (INTERLUDE)»**

Après le naufrage de leur précédent groupe White Heat, et avant de ramener tous leurs frères et soeurs en studio pour enregistrer sous le nom de la famille DeBarge, Tommy et Bobby DeBarge distribuaient leur funk par le canal de Switch. Affaire de famille(s) niveau maximal avec ce titre écrit et composé avec le concours de Jermaine Jackson et de sa femme Hazel, elle-même fille de Berry Gordy.

Seules en pistes, les cordes d’ouverture étaient une proie de rêve pour les samplers, c’est pourtant avec les harmonies vocales que De La Soul fera affaire pour *The Future*.

**2. THE DYNAMIC SUPERIORS « IF I COULD MEET YOU »**

Originaires de Washington, découverts lors d’un show à Atlanta, signés à Detroit : les Dynamic Superiors auront fait quelques kilomètres sur la côte Est pour pouvoir enregistrer leurs quatre albums. Deux voix lead mais un falsetto meneur incontesté, percussions tapotées et violons qui tourbillonnent gracieusement ; le “If Could Meet You” répété par des choeurs masculins devient mantra sur un titre arrangé au millimètre par Gene Page.

Dentelle musicale qui se retrouvera tabassée par le beat poids lourd de 9th Wonder sur *If I Could Meet You.*

**3. EDDIE KENDRICKS « MY PEOPLE… HOLD ON »**

Annonciatrice d’une colère sourde et d’une révolte prête à éclater, la longue intro de percussions tribales installe le groove autant qu’elle en appelle à l’attention du peuple. Escorté par les voix lancinantes des siens, l’ancien membre de The Temptations déroule un prêche soul sous arrangements discrets dont les dernières secondes seront furtivement déchirées par des lames psychédéliques.

La liste des emprunts de ce “prêt à sampler” est longue mais, en coupant, découpant et recollant, J Dilla servira avec *People* comme une V2 de l’original.

**4. SMOKEY ROBINSON & THE MIRACLES « WHO’S GONNA TAKE THE BLAME »**

Auteur - compositeur - producteur - artiste de groupe ou solo - vice-président de la Motown : la carte de visite de Smokey Robinson est imprimée recto-verso. Malgré cela, c’est à Ashford & Simpson, duo d’auteurs compositeurs au cv lui aussi garni jusque dans les marges, qu’on doit ce titre. Traversée par une note de nostalgie diffuse, une chanson qui sous des apparences légères renferme un texte qui aurait pu avoir sa place dans une production bien plus déchirante.

La pincée de clavier en ouverture suffira à Capone-N-Noreaga pour faire tourner la boucle de *Live On, Live Long*

**5. WILLIE HUTCH « SUNSHINE LADY »**

Deux albums et une flopée de productions, quand Willie Hutch et sa voix faussement fragile arrivent chez Motown début 70, il n’est plus un rookie en matière d’écriture, composition, arrangements et cie. D’abord dans les soutes du groove, cet autre artiste multi-fonctions du label fera ce qu’il faudra pour assurer des hits à Marvin Gaye, Smokey Robinson ou les Jacksons (I’ll Be There, c’est en partie lui). Avant de passer tête d’affiche et de s’occuper lui-même de toute la machinerie musicale de ses albums. Evidemment.

Three 6 Mafia le criblera de cymbales sur *Don’t Cha Get Mad*

**6. THE UNDISPUTED TRUTH « WALK ON BY »**

Déjà magnifié par Isaac Hayes, le classique de Dionne Warwick arrive sur la console de Norman Whitfield, l’un des grands artisans du son Motown. On en reparlera plus loin... Groupe mis sur pieds par Whitfield lui-même pour développer ses idées, Undisputed Truth en donne une lecture où les notes de basses sont autant de poids jetés sur un coeur déjà réduit en miettes. Et balayé sur chaque refrain par le tourbillon dramatique du piano. La porte claque, les pas s’éloignent, les larmes montent.

Pitchée, la voix se retrouvera au milieu des cuivres de synthés *Under Pressure* de Skyzoo.

**7. THE TEMPTATIONS « GONNA KEEP ON TRYIN’ TILL I WIN YOUR LOVE »**

This is a revolution. Pilotés par Norman Whitfield, les Temptations basculent avec leur album Cloud Nine dans un univers psychédélique qu’on croyait jusqu’alors interdit à Motown. Situé au bout d’un disque qui leur vaudra un Grammy, *Gonna Keep…* arrive en fin de trip, quand les effets lysergiques se sont dissipés au fur à mesure des titres. Reste, au milieu des cordes, cette vibration qui ne laisse aucun doute : les costumes peuvent bien être correctement repassés, dessous, ça trippe sévère.

Gangstarr le fera encore vibrer sur *Rite When You Stand* (feat. Jadakiss)

**8. DIANA ROSS « FRIEND TO FRIEND »**

Avec Bernard Edwards et Nile Rodgers aka Chic dans la salle des machines, l’ancienne Supremes passe dans une autre dimension artistique et commerciale. Neuf millions de copies vendues, malgré un mix refait dans le dos de la Chic Organization, *Diana* reste pourtant le plus gros succès de Miss Ross. Derrière les explosions dansantes des charges disco-funk *Upside Down* et *I’m Coming Out*, *Friend To Friend* tranche par sa douceur. Peu d’arrangements, l’émotion brute, rien de tel.

Découpée, la voix de Diana viendra épauler celles de M.O.P. sur *What I Wanna Be* (feat. Rell)

**9. MICHAEL MASSER « MY HERO IS A GUN »**

*Mahogany* : un film de Berry Gordy, produit par Motown, avec Diana Ross dans le rôle principal. On est en circuit quasi-fermé, jusqu’à la B.O. composée par un des grands noms de la maison qui fera aussi pleuvoir les hits sur Whitney Houston, Diana Ross ou Teddy Pendergrass. Sous l’averse de claviers menaçants, cuivres à la ceinture, *My Hero Is A Gun* vient plomber l’ambiance de ce conte de fées du ghetto. De la pure Blaxploitation.

Ghostface Killah ramassera le flingue encore chaud pour l’utiliser sur *Ghost Deini* (feat. Superb).

**10. MICHAEL JACKSON « PEOPLE MAKE THE WORLD GO ROUND »**

Jazz, reggae, soul, instrumental : depuis sa sortie en 1971, ce standard de The Stylistics fait régulièrement l’objet de revisites. Dès 1972, Michael inaugurait l’exercice en solo. Choeurs, cuivres, cordes, percussions et flûte viennent petit à petit s’aimanter sur le riff de clavinet d’ouverture. Difficile de ne pas voir les reflets du crâne d’Isaac Hayes dans cette production inspirée par le colosse de Memphis. Avec, au sommet, un MJ de seulement quatorze ans.

Collé au beat sec de Mobb Deep, il accompagnera le duo de Queensbridge sur *Apostle’s Warning*

**11. YVONNE FAIR « IT SHOULD HAVE BEEN ME »**

Kim Weston, Gladys Knight, puis Yvonne Fair, *It Should…* a voyagé dans les micros des chanteuses Motown. Fil rouge de cette traversée des ans : Norman Whitfield, encore lui, qui compose mais surtout produit les différentes versions, adaptant son et arrangements aux avancées techniques de l’époque. D’où la présence d’une boîte à rythme pulsante, au milieu d’une production pourtant fortement organique. Mariage audacieux car, des trois versions, celle de l’ancienne chanteuse de James Brown est assurément la plus puissante et la plus profonde. Mais, surtout, la plus déchirante.

**12. THE SISTERS LOVE « GIVE ME YOUR LOVE »**

Grâce à l’incendie soul qu’elle allume sur le *Gimme Shelter* des Stones, Merry Clayton est certainement la plus fameuse de ces anciennes choristes de Ray Charles reconverties en groupe à plein temps. Un classique de Curtis Mayfield fait ici les frais de leur vigueur vocale et de la virulence d’un beat funk qui ne fait aucun doute : les soeurs ne sont pas intéressées par les roucoulades sans fin. Elles veulent de l’amour, du vrai, du viril, du qui coupe la respiration.

La soul sister hip hop Queen Latifah, s’en servira pour son langoureux *Give Me Your Love*

**13. HIGH INERGY « YOU CAN’T TURN ME OFF (IN THE MIDDLE OF TURNING ME**

**ON) »**

Découvert par la soeur de Berry Gordy, ce groupe de filles reprend un titre de Millie Jackson (aucun lien) dont elles colmatent les fêlures avec un mastic suave puis en adoucissent les angles pour des allers-retours tout en souplesse entre ballade et disco moite. Ce single et l’album *Turnin’ On* lanceront leur carrière mais la suite ne sera jamais au même niveau. Après une poignée d’albums et le départ d’un de ses membres pour le gospel, la High Inergy se mettra définitivement sur off au début des années 80.

Calibre les réactivera avec la rythmique sous caféine de *Is It U.*

**14. SYREETA « I LOVE EVERY LITTLE THING ABOUT YOU »**

Passée l’introduction de basses grumeleuses, c’est une impression de poser la cellule dans un sillon familier qui débute. Ce clavinet, ces arrangements, ce placement vocal, même les blancs entre les notes sonnent comme du Stevie Wonder. Et pour cause. C’est bien le génie précoce qui revisite son catalogue pour celle qui partage alors sa vie. La décoration refaite au funk, ce nid d’amour avec un Stevie tapi dans le fond du mix s’envole et virevolte comme une plume au vent. Mais, quand le disque sortira, l’histoire entre Stevie et Syreeta sera passée par la case divorce.

**15. MARVIN GAYE « GOD IS LOVE » (ORIGINAL MONO SINGLE VERSION)**

Dans le monde serein et paisible de Motown, Marvin engendre un traumatisme avec *What’s Going On*. En apportant la réalité d’un monde déjà en plein déraillement, il accomplit sa plus belle oeuvre et certainement l’un des joyaux les plus magnifiques du label. Marvin prône la paix et l’amour, mais il provoque un séisme musical dont les répliques se font encore sentir près de cinquante ans plus tard. Marvin est en connexion directe avec les forces supérieures. On ne peut que rester sur le côté à l’admirer. Encore. Et Encore. Et pour toujours.

Common lui adressera un clin d’oeil discret sur *Love Is...*

**16. FOUR TOPS « STILL WATER (LOVE) »**

Evoquer les Four Tops, c’est envoyer en fond sonore *Reach Out, I’ll Be There*, leur hit placé dans les charts du monde entier. Les rênes de leur production lâchés par le redoutable trident Dozier-Lamont-Dozier, les voilà remis dans les mains de… Norman Whitfield. Encore lui.Infusé par une étrange sensation de vibration jamaïcaine diluée au fil des minutes, *Still Water* voit clavier, harpe et choeurs féminins s’agencer avec minutie autour du groupe. Personne n’arrive avec fracas, tous s’organisent et s’imbriquent avec limpidité.

L’eau coulera dans le *Live Nigga Night Out* de Trife (feat Ghostface Killah & Shawn Wigs)

**17. VALERIE SIMPSON « SILLY WASN’T I »**

Au duo Ashford & Simpson qu’elle formait avec son mari Nickolas Ashford, Motown doit beaucoup. *Ain't No Mountain High Enough*, *You're All I Need To Get By* (entre autres), c’est eux. Une carrière prolifique dans les rouages des hits mais peu d’exposition en tant qu’artiste dans la maison-mère, Valerie ne voyant que deux fois la lumière de l’album. Auto-suffisants pour composer et produire, c’est donc chez la concurrence que le duo cherchera (et trouvera) son bonheur.

50 Cent en fera sa meilleure amie sur *Best Friend*.

**18. GLADYS KNIGHT & THE PIPS « AND THIS IS LOVE »**

L’ambiance soul-funk n’aurait pas juré dans un disque de Blaxploitation. Beat sec, cordes nerveuses, cuivres en embuscade, Gladys chante l’amour comme un torrent qui s’amplifie au fil des mesures. Déjà détroussés de leur *I Heard It Through The Grapevine* au profit de Marvin Gaye, s’estimant parents pauvres des ambitions du label, Gladys et son crew quitteront Motown dans la foulée de *Neither Of Us*, l’album d’où est extrait ce titre. Et l’album se classera dans le top 10, un score qu’ils n’avaient alors jamais atteint…

De sang froid, Scarface le subtilisera pour *In Cold Blood*.

**19. ROSE BANKS « DARLING BABY »**

Cheveux argentés et tenues colorées, pendant une petite décennie Rose Banks aura assuré les claviers de la Family Stone aux côtés de son leader de frère Sylvester *Sly Stone* Stewart. Devenue artiste solo, sa carrière restera famélique en termes d’albums : l’unique *Rose* chez Motown en 1976 et *Already Motivated*… trente deux ans plus tard. Dans l’intervalle, rien sous son nom propre, mais des rôles de choristes sur *Man In The Mirror* de Michael Jackson ou quelques titres du *Back On The Block* de Quincy Jones. La musique toujours, mais dans l’ombre.

**20. THE MARVELETTES « AFTER ALL »**

Motown canal historique, c’est avec ce groupe de filles que Gordy tiendra son premier n°1 en 1961 (*Please Mr. Postman*, avec Marvin Gaye à la batterie). Return Of The Marvelettes sera leur dernier album alors, sur cette chanson soustraite à The Miracles, leurs voisins de label, accompagnées par une guitare électrique qui pourrait leur donner l’envie de noyer leur chagrin dans le whisky, les Marvelettes se font mélancoliques. Des embrouilles entre les filles et la production, et le disque héritera d’un visuel de western assez déroutant.

Jay-Z les emmènera dans la virée *Poppin’ Tags* (feat. Big Boi, Killer Mike & Twista)

**21. SMOKEY ROBINSON « BABY COME CLOSE »**

Aussi important et influent pour le business que pour l’artistique, trônant sur une pile insurmontable de compositions et de productions, Smokey Robinson, au même titre que Berry Gordy, *est* la Motown. Le Green-Eyed bandit avant Erick Sermon (EMPD) étrenne en 1973 une carrière solo toujours en cours. Cinq minutes de délicatesse et de temps suspendu au falsetto de l’Empereur de la ballade préliminaire à la bonne soirée à deux. Qui, même séparé de ses Miracles, sait encore en faire.

NxWorries s’adjoindra les services de Smokey sur *Sidepiece*